Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lhpitalmilita00roug

L'HOPITAL MILITAIRE,

OU

LA GARNISON MALADE,

FAIT HISTORIQUE

en un acte, en prose et en Vaudevilles;

Par B. DE ROUGEMONT;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théatre du Vaudeville, le 29 septembre 1807.

PRIX : 1 fr. 20 c. (24 sous.)

A PARIS,

Chez Madame CAVANAGH, Libraire du Théâtre des Variétés, Passage du Panorama, N°. 5, près du Boulevard.

1807.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VA-DE-BON CŒUR, sergent du régiment d'Agénois, ayant une jambe de bois.	M. St. Leger.
MICHEL, tambour. } ses enfans. {	Mlle. Mi ette.
JACQUES, fifre. } ses enfans. {	Mlle. Augusta.
VICTOR, jeune soldat, blessé au bras gauche.	M. Auguste.
LA TULIPE, vieux soldat, borgne.	M. Fichet.
SANS QUARTIER, grenadier, ayant un bras de moins.	M Hypolite.
LA VALEUR, soldat blessé.	M. Philippe.
LA ROSE, *idem.*	M. Frederic.
JOLI-CŒUR.	M. Carle.
SANS-CHAGRIN.	M Duhan.
Le Baron de LEUTRUM, général Piémontais.	M. Armant.
UN CAPITAINE Piémontais.	M. Edouard.
SCAPELANI, chirurgien italien.	M. Lenoble.
Sœur SAINTE THERESE, supérieure de l'hôpital.	Mad Bodin.
AUGUSTINA, jeune paysanne italienne	Mlle. Betzy.
DEUX SŒURS.	
SOLDATS, etc.	
OFFICIERS de la suite du général Piémontais.	

La Scène est dans le château de *Monte Calvo*, l'action se passe le 9 mars 1746.

Le Théatre représente l'intérieur de la cour de l'hôpital. Dans le fond un mur peu élevé, sur lequel il y a une plate forme; on aperçoit des créneaux aux murailles extérieures du château; la porte, qui est au milieu, ferme en dedans. A droite du spectateur sont les débris d'une vieille masure qu'une bombe a fait écrouler; à gauche est le corps-de-logis du château.

Théâtre II 200

L'HOPITAL MILITAIRE.

Au lever de la toile Sans-Quartier *boit ;* Latulipe *fume ;* la Valeur *lit la gazette ;* Augustina *attache des galons à la manche de l'habit de* Victor ; Va-de-bon-cœur *joue au piquet avec* Joli-cœur. Michel *et* Jacques *jouent au palet. Tableau.*

SCENE PREMIERE.

VA DE-BON-CŒUR, LA TULIPE, SANS QUARTIER, LA VALEUR, AUGUSTINA, VICTOR, MICHEL, JACQUES, JOLI-CŒUR.

SANS-QUARTIER.

Air : *Oui, je suis soldat moi.*

Oui, je suis soldat moi,
J'aime ma patrie ;
Pour la France et pour mon roi
Je donnerais ma vie.

A prendre et donner son cœur,
Qu'un fat mette sa gloire ;
D'un vrai soldat le bonheur
Est de battre et de boire.

Oui, je suis soldat, etc.

VA-DE-BON-COEUR, *annonçant son jeu.*

Tierce major !

JOLI-COEUR.

Major ! je la respecte.

LA VALEUR, *à Sans-Quartier.*

Oui mon cher Sans Quartier, d'après mes connaissances politiques, et la gazette, nous devons craindre...

VA-DE-BON-COEUR, *parlant de son jeu.*

Trois rois.

JOLI-COEUR, *idem.*

J'ai trois as et trois dames.

VA-DE-BON-COEUR, *idem.*

Je suis leur très-humble valet.

VICTOR, *à Augustina.*

Chère Augustina, que de soins !

AUGUSTINA.

Vous avez reçu cette blessure en sauvant mes jours.

MICHEL, *mesurant les palets avec un brin de paille.*

Laisse donc, c'est à moi, il y a deux pouces de différence.

LA VALEUR, *à Sans-Quartier.*

Les troupes du roi de Sardaigne pressent vigoureusement le siége d'Asti.

AUGUSTINA.

Nous entendons dire tous les jours que les assiégeans reçoivent du renfort.

LA TULIPE.

Bah ! si je n'étais pas blessé, je fumerais tranquillement ma pipe dans l'arsenal d'Asti.

AUGUSTINA.

Dans l'arsenal !.., sans avoir peur ?

LA TULIPE.

Peur !... de casser ma pipe.

SANS-QUARTIER.

Je suis bien tranquille sur le compte de nos braves.

Air : *M. de Catinat.*

Fidèles à l'honneur, à la France, à leur roi,
Mourir en les servant, est pour eux une loi
On les assiége en vain, les grenadiers français,
Avant que d'être morts, ne se rendent jamais.

TOUS *sans se déranger.*

On les assiége en vain, tous les soldats français,
Avant que d'être morts, ne se rendent jamais.

LA VALEUR.

Ah, si j'étais seulement général, comme tout irait autrement, comme tout serait..

VA-DE-BON-COEUR, *parlant de son jeu.*

Perdu, c'est toi qui dois...

JOLI-COEUR, *idem*

Ma revanche.

SCENE II.

LES MÊMES, LA ROSE.

LA ROSE, *accourant.*

Mes amis ! mes amis !

LA TULIPE.

Eh ! bien qu'y a-t-il ?

LA ROSE.

Le bruit court que les Piemontais viennent de prendre la ville d'Asti.

LA TULIPE.

Air : *Aussitôt que la lumiere.*

Ne t'avise pas de croire
Tout ce qu'on vient te conter;
Une parole victoire
Ne saurait se remporter
Prendre est un mot bien sonore ;
Nos ennemis, malgré çà ;
Ne connaissent pas encore
La valeur de ce mot là.

VA-DE-BON-COEUR.

D'ailleurs n'en serions-nous pas les premiers instruis? nous pouvons en quelque sorte nous considérer comme faisant partie de la garnison d'Asti, puisque ce vieux château dont on a fait un hôpital ne renferme que des soldats blessés pendant le siège.

LA ROSE.

Voilà le docteur qui va nous conter cela au juste.

SCENE III.

LES MÊMES, SCAPELANI.

SCAPÉLANI.

Eh! bien, signori, je vi l'avais prédit...

SANS-QUARTIER.

La mort d'un de vos malades ?

SCAPÉLANI.

Non, la prise d'Asti.

LA TULIPE.

Bah ! ce n'est pas possible.

SCAPÉLANI.

Monsieur le comte de Montal s'est rendou hier soir, 8 mars 1746.

TOUS, *se levant.*

Rendu.

SANS-QUARTIER, *posant son verre.*

Je ne bois plus.

SCAPÉLANI.

J'apporte avec moi la capitoulation.

LA TULIPE, *jetant sa pipe de colère.*

Mille pipes!... rendu !.., des Français !..

SCAPÉLANI.

Ce n'est pas étonnant, nous étions dix contre oun.

VA-DE-BON-COEUR.

Et qu'importe ?

SCAPÉLANI.

Je sens tout ce que cet événement il a de fâcheux per vous Aussi ai-je pris les plus grandes précautions per vi l'annoncer Lisez, signori, lisez la capitulation pendant que je vais porter cette bonne nouvelle à la supérioré.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, hors SCAPELANI.

VA-DE-BON-COEUR.

Rien de plus vrai; voilà la capitulation.

LA ROSE.

Les Italiennes ne s'en plaindront pas.

Air : *vaudeville de madame Favart.*

Si la fortune et la guerre
Abandonnent nos soldats,
Le joli dieu de Cythère
Leur promet d'autres combats;
Au plaisir livrant leurs ames,
Ils sauront dans ce pays,
Prendre à leur tour les femmes
De ceux qui les ont pris.

VA-DE-BON-COEUR.

Eh, mais ce n'est pas tout, mes amis.

LA TULIPE.

Quoi donc?

VA-DE-BON-COEUR.

On nous a oubliés.

LA VALEUR, *étonné.*

Oubliés.

SANS-QUARTIER, *se fâchant.*

Qu'est-ce à dire, oubliés.

VICTOR, *avec inquiétude.*

Nous ne sommes pas compris dans la capitulation ?

VA-DE-BON-COEUR.

Du tout.

SANS QUARTIER.

Qu'est-ce que cela signifie? est-ce parce que j'ai un bras de moins qu'on ne pense pas à moi ?

LA VALEUR.

Est-ce à cause de ma jambe de bois qu'on m'oublie ?

LA TULIPE.

Ah, l'on nous oublie; l'on capitule sans nous!

LA ROSE.

On nous laisse dans ce maudit hôpital.

SANS-QUARTIER.

Dont la cave est à moitié vide.

VA-DE-BON-COEUR, *gaiment.*

Eh bien, tant mieux.

VICTOR, *avec force.*

Oui, tant mieux.

VA-DE-BON-COEUR.

Ils ont fait leur capitulation; nous, mes amis, nous nous défendrons.

TOUS.

Oui, nous nous défendrons.

AUGUSTINA.

Eh! quoi, messieurs?

LA TULIPE, *gaiment.*

Nous voulons nous amuser.

LA ROSE, *idem.*

Nous égayer.

SANS-QUARTIER.

En partant de chez moi, j'ai juré de n'y pas revenir, je tiendrai parole.

VA-DE-BON-COEUR.

Nous sommes cinquante, morbleu, l'hôpital domine la campagne, et qui sait, si à la faveur des coups de fusils...

SANS-QUARTIER.

Certainement, à la faveur des coups de fusils, on nous assiégera, on nous prendra, on nous tuera; mais c'est égal nous resisterons toujours.

TOUS, *avec force.*

Oui, toujours.

VA-DE-BON-COEUR.

Air *du vaudeville des Petits Montagnards.*

Mettons en état de défense,
Ce vieux château, cet hôpital.

AUGUSTINA.

Ah! messieurs; de cette imprudence,
Le dénoûment sera fatal.

VA-DE-BON-COEUR.

De l'honneur, quand on est esclave,
Il vaut mieux, le fait est certain,
Expirer sous le fer d'un brave,
Que de la main d'un médecin.

TOUS.

De l'honneur, etc

VA-DE-BON-COEUR.

Vous savez qu'en visitant ce vieux château nous y avons trouvé quelques munitions de guerre, des hallebardes, des fusils, de la poudre, des balles, etc...

SANS-QUARTIER.

Et dix pièces.... de vin d'Italie.

VA-DE-BON-COEUR.

D'ailleurs, cet endroit est de quelque importance pour l'armée piémontaise, en ce qu'il renferme une source de l'eau qui fournit abondamment à tous les environs, et dont manquent les divers régimens campés autour de nous.

SANS-QUARTIER.

Je ne donnerais pas un verre de vin de ta source d'eau.

TOUS.

Oui, oui, qu'ils viennent, et nous les recevrons... Ah, l'on nous oublie.

VA-DE-BON-COEUR.

Air *du vaudeville des Amours d'été.*

Bien, bien, bien, mes amis,
Du sang froid et de l'audace;
Bien, bien, bien, mes amis,
Mocquons nous des ennemis.

TOUS.

Bien, bien, bien mes amis, etc.

VA-DE-BON-COEUR.

J'ai vu là-bas deux vieux canons,
Transportons les à cette place,
Et puis nous nous distribûrons
Les armes que nous trouverons.
Gai, gai, gai, mes amis,
Du courage de l'audace,
Gai, gai, mes chers amis,
Mocquons nous des ennemis.

TOUS, *en sortant.*

Gai, gai, etc.

SCÈNE V.

AUGUSTINA, VICTOR,

AUGUSTINA.

Quel excès de bravoure!

VICTOR.

C'est le défaut du pays.

Air *du vaudeville d'Arlequin musard.*

A l'honneur, à l'amour fidèles
Les Français savent, au combat,

Chérir et protéger les belles,
Aimer et défendre l'état;
Des jours que le destin nous laisse,
On doit, ennoblissant l'emploi,
Les exposer pour sa maîtresse,
Les sacrifier pour son Roi.

AUGUSTINA.

Vous les avez exposés pour une pauvre orpheline.

VICTOR.

En me rendant à cet hôpital, j'entends des cris, j'approche et je vous aperçois sous les décombres d'une vieille masure qu'une bombe venait de faire écrouler; fille, jeune et jolie, quel français ne vous eût pas secourue?

AUGUSTINA.

Air : *vaudeville du Jaloux malade.*

Ah! Victor, comment reconnaître
Votre généreuse pitié.

VICTOR.

Un pareil service doit être
Aussitôt rendu qu'oublié.

AUGUSTINA.

N'en concevez pas l'espérance;
Du bienfait et du bienfaiteur
Peut-on perdre la souvenance,
Quand la mémoire est dans le cœur?

VICTOR *cherchant à l'entourer de ses bras.*

Chère Augustina!

AUGUSTINA, *souriant.*

Il paraît que votre blessure va beaucoup mieux.

VICTOR.

Grace à vos soins.

AUGUSTINA.

Je n'ai pas acquitté ma dette.

Air *de Délia et Verdikan.*

A chaque instant ce séjour me rappelle
Et mon malheur et votre dévoûment.

VICTOR.

Votre bonté touchante et naturelle,
Vers la santé me conduit aisément.

AUGUSTINA.

Victor, je vous dois la vie.

VICTOR.

Moi je vous dois le bonheur.
Ah! dites-moi, je vous prie,
Lequel est le débiteur.

AUGUSTINA.

La résolution que viennent de prendre vos braves camarades, va vous exposer à de nouveaux dangers.

VICTOR.

Les dangers sont l'aliment de la gloire, et les Français ne vivent que de cela.... Tenez, tenez, les entendez-vous? les voyez-vous?

SCENE VI.

VICTOR, AUGUSTINA, *au milieu du théâtre*, LA VALEUR, LA TULIPE et LA ROSE, *traînant un canon sur la plate forme à gauche*; SANS-QUARTIER, JOLICŒUR, SANS CHAGRIN, *traînant un second canon à droite*; VA-DE-BON-CŒUR, MICHEL et JACQUES *apportant des armes.*

Fragmens des triolets. Vaudeville du mariage de Scaron.

LA VALEUR.

Mes amis, du courage,
C'est la moitié du succès.

LA TULIPE et LA ROSE.

Mes amis, etc.

VA-DE-BON-COEUR.

Amis, c'est à l'ouvrage
Qu'on reconnaît les Français.

SANS-QUARTIER, MICHEL et JACQUES.

Amis, c'est à l'ouvrage, etc.

SANS-QUARTIER.

Attendons gaîment
Le moment,
Et pour mieux leur donner le bal,
Décorons l'hôpital.

TOUS.

Attendons, etc.

LA TULIPE.

On peut entrer en danse
Avec de tels instrumens.

TOUS.

On peut entrer, etc.

SANS-QUARTIER.

Pour marquer la cadence,
Sans doute ils sont excellens.

VICTOR et LES ENFANS.

Pour marquer, etc.

VA-DE-BON-COEUR.

Air: *vive Henri* IV.

Si de la gloire
Jadis enfans gâtés,
Par la victoire,
Nos jours furent comptés,
De notre aurore,
Rappelons les exploits,
Et soyons encore
Les enfans d'autrefois.

TOUS

Si de la gloire, etc

(*Sans-Chagrin reste en sentinelle sur la plate forme et les autres soldats viennent rejoindre Va-de-Bon-cœur.*)

MICHEL.

Eh! bien, mon père êtes-vous content de nous?

VA-DE-BON-COEUR.

Oui, mon pauvre Michel. va te reposer avec Jacques.

MICHEL.

Oui, mon père.

VA-DE-BON-COEUR.

Et soyez prêts, dès que je vous appellerai.

JACQUES.

Oui, mon père.

(*Ils sortent après avoir embrassé leur père.*)

SCENE VII.

LES MÊMES, hors MICHEL et JACQUES.

SANS-CHAGRIN.

Camarades, un officier piémontais demande à être introduit dans le château.

VA-DE-BON-COEUR.

Qu'il soit le bien venu, nous le recevrons avec plaisir.

(*Victor va ouvrir la porte, et l'officier entre suivi de deux sergens majors piémontais.*)

SCENE VIII.

LES MEMES, LE CAPITAINE piémontais, et deux sergens majors.

LE CAPITAINE.

Messieurs, je suis délégué par son excellence M le baron de Leutrum, général des armées de sa majesté le roi de Sardaigne, pour recevoir les clefs du château de Monté-Calvo, et prendre le nom des prisonniers Français qui s'y trouvent.

VA-DE-BON-COEUR.

Mon officier, je suis bien fâché de votre peine; mais nous ne pouvons vous remettre les clefs, et il n'y a point ici de prisonniers Français.

LE CAPITAINE.

Quoi, monsieur, ignorez-vous encore le succès de nos armes, la reddition de la ville d'Asti?

VA-DE-BON-COEUR.

Nous savons que dans la capitulation il n'est pas question de nous.

LE CAPITAINE.

C'est une formalité qu'on n'a pas crue bien nécessaire.

LA TULIPE.

Tant pis, mon capitaine, nous tenons beaucoup aux formalités.

LE CAPITAINE.

On n'a pas dû soupçonner qu'une cinquantaine de Français blessés, concevraient l'idée de tenir tête à une armée triomphante.

VA-DE-BON-COEUR.

C'est pourtant notre intention.

LE CAPITAINE.

Nous résister.

SANS-QUARTIER.

C'est une vieille habitude.

LE CAPITAINE.

C'est impossible.

VICTOR.

Monsieur, vous parlez à des Français.

LE CAPITAINE.

Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Au cours brillant de nos exploits,
Vous opposez de vains obstacles.

VA-DE-BON-COEUR.

Serait-ce la première fois
Qu'on vous eût fait croire aux miracles ?

LE CAPITAINE.

D'un dévoûment extravagant
La mort est le prix ordinaire,

VA-DE-BON-COEUR.

Monsieur, si la mort est devant,
Songez que la honte est derrière.

TOUS.

Monsieur, si la mort est devant,
Songez que la honte est derrière.

LE CAPITAINE.

Air : *J'ai vu dans mes voyages.*

Ne risquez pas votre existence,
Réfléchissez avant d'agir.

VA-DE-BON-COEUR.

Nous ne pouvons, en conscience,
Perdre le temps à réfléchir,

Le Français, vous pouvez m'en croire,
Ne réfléchit pas aisément,
Et quand il s'agit de la gloire,
Il suit son premier mouvement.

TOUS.

Et quand il s'agit, etc.
Il suit son, etc.

LE CAPITAINE.

Cent hommes suffiront pour vous réduire,

SANS-QUARTIER.

Vos cent hommes ne vallent pas une futaille vide.

LE CAPITAINE.

Nos Piémontais sont des diables.

VA-DE-BON-COEUR.

Tant mieux, mon capitaine, nous aurons plus de gloire à les battre.

LE CAPITAINE.

Ainsi, messieurs, vous êtes résolus.

VA-DE-BON-COEUR.

A soutenir pour quelques heures de siége.

LA TULIPE.

A ne nous rendre, que lorsque nous aurons vu ouvrir la tranchée, n'eût-elle que la longueur de ma pipe.

SANS-QUARTIER.

Air *de la Veillée.* (d'Owinska.)

A ne rien faire l'on se lasse;
Nos jours s'écoulent dans l'ennui;
De les varier aujourd'hui,
Daignez nous accorder la grace;
Que quelques boulets de canons
Vers nous fassent une tournée,
Et par ce moyen nous pourrons
Egayer (*bis.*) la journée.

TOUS.

Que quelques boulets, etc.

LE CAPITAINE.

On vous procurera ce plaisir.

VA-DE-BON-COEUR.

Comptez sur notre reconnaissance.

SANS-QUARTIER.

Je boirai à votre santé.

LE CAPITAINE.

Je vais annoncer votre résolution à M. de Leutrum; mais j'espère que vous voudrez bien, en attendant sa réponse, permettre que nos soldats continuent de s'appro-

visionner, dans ce château, de l'eau qui leur est nécessaire, et qui manque à leur cantonnement.

VA-DE-BON-COEUR,

Ah! pour çà, capitaine, çà ne se peut pas.

LE CAPIEAINE.

Vous refusez...

VA-DE-BON-COEUR.

Tout ce que nous avons est à votre service.

SANS-QUARTIER.

Excepté la cave.

VA-DE-BON-COEUR.

Balles, boulets, poudre, etc.; mais quant à l'eau c'est différent, nous la gardons.

LE CAPITAINE.

C'en est trop.

Air : *vaudeville de l'Avare.*

Redoutez tout de notre haine,
Oser nous refuser de l'eau.

VA-DE-BON-COEUL.

Pour disposer de la fontaine,
Rendez vous maître du château.

LE CAPITAINE.

Songez que nous sommes à craindre;
Qu'à ce malheureux galetas
Nous mettrons le feu...

VA-DE-BON-COEUR.

Dans ce cas
Nous garderons l'eau pour l'éteindre.

LE CAPITAINE.

Mais encore une fois...

VA-DE-BON-COEUR.

Air : *vaudeville des Amours d'été.*

Faut-il vous le répéter?
C'est une chose arrêtée;
Quoique vous osiez tenter,
Nous saurons vous résister;
Et si votre général
Veut voir la place emportée,
Du siége de l'hôpital
Il doit donner le signal. } *Bis en chœur.*

LE CAPITAINE.

Cette valeur,
Cette ardeur,
Vous font honneur;
L'entêtement,
Cependant,
Est imprudent.
La victoire, un moment,
Ne peut être disputée.

VA-DE-BON-COEUR.

N'est-ce rien à vos yeux
Qu'un trépas glorieux. } *bis en choeur.*

(L'officier sort, reconduit par les militaires.)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, SCAPELANI, SŒUR THERÈSE et deux autres Sœurs.

SCAPÉLANI.

Eh! bien, qu'est-ce à dire, que signifie cet attirail?

LA TULIPE.

Vous ne devinez-pas?

SAINTE THÉRÈSE.

Ils font des dispositions hostiles, dieu me pardonne.

LA VALEUR.

Oui, ma bonne mère, très-hostiles.

SAINTE THÉRÈSE.

Mes enfans, pas de plaisanterie au moins.

Air *de la contredanse de la Rosiere.*

Point d'extravagance,
Qu'ici chacun pense
Que sur la prudence
Il faut se régler;
Exposer sa vie
Est une folie;
Loin de nous l'envie
De vous ressembler.
Mais quelle audace,
Messieurs, de grace,
Pourquoi de place
Changer ces canons?
Quel téméraire
Parle de guerre?
Que veut-on faire
De ces mousquetons?
Pourquoi ce bagage?
Pourquoi ce tapage?
Pourquoi cet ouvrage?
Pourquoi ces apprêts?
Veut-on se défendre,
Combattre ou se rendre?
Enfin, puis-je apprendre
Quels sont vos projets?

SCAPÉLANI.

Oui, quels sont vos projets?

VICTOR.

D'abord ous garder avec nous, M. le eur.

SCAPÉLANI.

Trop honnête.

LA TULIPE.

Air *de la pipe de tabac.*

De vous posséder, j'avoue,
Chacun de nous est charmante

LA ROSE.

Chacun de nous admire et loue
Votre aimable simplicité *(bis)*

LA VALEUR.

Votre humeur est vive et légère,
Votre esprit joyeux et malin.

LA TULIPE.

Qui vous voit ne vous prendrait guère
Pour un habile médecin. *(bis.)*

SCAPÉLANI.

Il me semble que vi n'avez plou besoin de moi, attendez que vi allez rejoindre vos camarades.

VA-DE-BON-COEUR.

C'est ce qui vous trompe.

STE. THÉRÈSE.

Eh! quoi, mes chers enfans, vous voulez rester ici?

LA TULIPE.

Oui, madame, nous attendons que la force nous en chasse.

SAINTE THÉRÈSE.

Ah, mon dieu!

SANS QUARTIER.

Une partie de plaisir.

STE. THÉRÈSE.

J'espère au moins, mes chers enfans, que vous ne nous exposerez pas aux dangers d'un siége?

VICTOR, *avec fermeté et sentiment.*

Rassurez-vous, mesdames, nous n'exposerons pas les jours de celles qui ont conservé les nôtres.

LA TULIPE.

Non, point de femmes ici.

STE. THÉRÈSE.

Le ciel vous maintienne en ces bonnes dispositions.

AUGUSTINA.

J'ai promis de ne jamais quitter Victor.

STE. THÉRÈSE.

Oui; mais nous....

VA-DE-BON-COEUR.

Point de préférence, il faut que tout le monde s'en aille.

SCAPÉLANI.

Le galant homme !

VA-DE-BON-COEUR.

Exceptez vous.

SCAPÉLANI.

Ah ! l'enragé.

VA-DE-BON-COEUR, *à sainte-Thérèse.*

Air : *Muse des bois et des accords champêtres.* (Doche.

Des malheureux vous calmez la souffrance.

VICTOR, *à Augustina.*

Vous faites naître une invincible ardeur.

VA-DE-BON-COEUR.

Vos soins touchans raniment l'existence,

VICTOR.

Vos yeux charmans promettent le bonheur.

VA-DE-BON-COEUR.

Quand le malheur réclame votre zèle,
Vous retenir serait un crime affreux.

VICTOR.

Le dieu d'Amour à sa cour vous appèle ;
Partez, volez, et faites des heureux.

AUGUSTINA, *à Victor.*

Je ne vous abandonnerai pas.

VICTOR.

Augustina, vous devez suivre ces dames.

STE-THÉRESE.

Oui, ma chère enfant, laissez ces messieurs soutenir l'assaut.

AUGUSTINA.

Vous le voulez.

VICTOR, *à sainte-Thérèse.*

Air : *vaudeville du Billet de Logement.*

Mesdames, je vous confie
La maîtresse de mon cœur,
La jeune et modeste amie
De qui j'attends mon bonheur.
Augustina, le temps presse,
Abandonnez ce séjour,
Et qu'aujourd'hui la sagesse
Serve d'escorte à l'amour.

AUGUSTINA.

Dans l'instant, mesdames, je vous rejoins.

(*Elle sort.*)

SCENE X.

LES MÊMES, hors AUGUSTINA.

STE-THÉRESE.

Cette chère enfant! c'eût été vraiment dommage... Alors, messieurs, défendez-vous, puisque vous l'avez résolu; mais, si vous en croyiez mes conseils, vous ne résisteriez pas, c'est trop difficile.

Air : *Le bonhomme suivant l'usage.* (Dorat.)

Fasse le ciel qu'avec prudence
Chacun atteigne ici son but;
Vous, songez à votre défense,
Nous, veillons à notre salut. *Elles sortent.*

SCAPÉLANI.

Vous risquez tout à vous défendre,
Mes chers messieurs en vérité;
Vi seriez plus en sûreté
Si vi veliez vi laisser prendre.

Il s'échappe tout doucement.

SCENE XI.

Les mêmes, hors SCAPELANI et les Sœurs.

VA-DE-BON-COEUR.

Morbleu, vive la joie! et occupons-nous maintenant de notre plan de defense.

LA TULIPE.

De nommer un chef pour nous diriger.

LA VALEUR.

Et sur-tout de le bien choisir.

VICTOR.

Air : *Ce magistrat irréprochable.*

Pour commander avec sagesse
La bravoure ne suffit pas;
Le sang-froid, la ruse et l'adresse
Ménagent le sang des soldats;
Choisissons celui qui prétère
Notre bonheur à ses succès,
Et qui ne prolonge la guerre
Que pour consolider la paix.

Air : De *l'enfantine.*

LA TULIPE.

Pour occuper cette place
La Valeur a trop d'audace.
Mon frère
Est trop téméraire.
Victor
Est trop jeune encor.

LA ROSE.

La Tulipe est trop hardi,
Sans-quartier trop étourdi.

LA VALEUR.

Avec beaucoup de science
Hector manque de prudence;
Lefranc est trop rigoureux,
Et la Rose trop amoureux.

VICTOR.

Pour occuper cette place
Puisqu'il faut joindre à l'audace
Prudence, adresse et valeur,
Choisissons tous Va-de-bon-cœur.

TOUS.

Pour occuper etc.

VA-DE-BON-COEUR, *attendri.*

Mes camarades, mes camarades.

SANS-QUARTIER, *ôtant son bonnet.*

Mon général...

(*Tous imitant le respect de Sans-Quartier.*)

Mon général.

VA-DE-BON-COEUR.

Je justifierai votre confiance; notre refus va, sans doute, irriter l'amour-propre de nos ennemis; n'attendons point qu'ils viennent nous surprendre; courez vous emparer des armes, des munitions que nous avons trouvées dans ce château, et j'assignerai ensuite à chacun de vous le poste qu'il devra occuper.

Air : V. *du Méléagre.*

Allons, amis, redoublons de zèle,
Volons gaiment à de nouveaux succès,
Au vrai guerrier servons de modèle,
Et soutenons l'honneur du nom français.

VICTOR.

De son devoir que chacun soit esclave,
Ferme à son poste, y tienne toujours bon.

SANS-QUARTIER.

Réserve-moi le plus près de la cave.

VICTOR.

Réserve-moi le plus près du canon.

TOUS.

Allons, amis, etc.

SCENE XII.

VA-DE-BON-CŒUR, MICHEL, JACQUES.

VA-DE-BON-COEUR.

Vienne l'ennemi quand il voudra, il trouvera à qu

parler. Profitons de l'instant qui me reste... La journée peut m'être funeste... Voyons si je laisserai à l'état de bons soldats, et si mes enfans ont profité des instructions que je leur ai données... (*Il appelle.*) Michel !.. Jacques!..

TOUS DEUX.

Nous voilà, mon père.

VA-DE-BON-COEUR.

Eh bien, mes enfans, comment avez-vous dormi ?

MICHEL, *gaiment.*

Aussi bien qu'au bivouac.

JACQUES, *idem.*

Un grand quart-d'heure.

VA-DE-BON-COEUR.

Ah ça, mes enfans, vous saurez que l'Hôpital est définitivement en état de siège; nous allons être bloqués.

JACQUES.

Ça vient bien à propos; car je commençais à m'ennuyer ici.

MICHEL.

Et moi donc, voilà plus d'un mois que je n'ai sonné la charge.

VA-DE-BON-COEUR.

L'officier piémontais a promis de nous assiéger le plutôt possible; et s'il est un homme de parole, il y a lieu de croire qu'il commencera aujourd'hui.

MICHEL et JACQUES.

Aujourd'hui, quel bonheur!

VA-DE-BON-COEUR.

Ils ont le diable au corps, ces drôles-là.

MICHEL, *tirant son frère à part.*

Dis donc, mon frère, un siége; c'est traître ça; et si, au moment où nous nous félicitons de la convalescence de notre bon père...

JACQUES, *essuyant une larme.*

Tais-toi donc !.... Tais-toi donc.

VA-DE-BON-COEUR.

Eh bien, qu'est-ce que c'est ?

Tous deux courant entourer leur père.

Ah ! mon père, ce n'est rien.

MICHEL.

Air : *Adieu, je te fuis; bois charmans.*

Tu sais qu'à chaque instant du jour
T'embrasser est notre habitude,

JACQUES.

Encor

MICHEL.

Encor.

JACQUES.

C'est à mon tour.

Tous deux.

Te plaire est notre seule étude.

VA-DE-BON-COEUR.

Vous m'étouffez, mes chers enfans ;
Calmez cette tendresse extrême.

Tous deux.

Fasse le ciel que dans vingt ans
Nous puissions t'étouffer de même.

VA-DE-BON-COEUR.

Bien obligé. Et notre leçon, la savons-nous ?

JACQUES, MICHEL.

Oui, mon père.

JACQUES.

Vous pouvez prendre votre cathéchisme militaire et nous interroger.

VA-DE-BON-COEUR.

Je n'en ai pas besoin, moi, monsieur, pour vous interroger. Il est gravé là. (*Montrant son cœur.*) Michel, approche cette chaise et réponds. Quelles sont les vertus d'un soldat.

MICHEL.

La valeur, le sang-froid et l'audace.

VA-DE-BON-COEUR.

Que doit-il aimer ?

JACQUES.

L'honneur, son roi et sa maîtresse.

VA-DE-BON-COEUR.

Que doit-il desirer ?

MICHEL.

Un trépas glorieux.

VA-DE-BON-COEUR.

Que doit-il craindre ?

JACQUES.

Une mort inutile.

VA-DE-BON-COEUR.

Que doit-il espérer ?

MICHEL.

Rien.

VA-DE-BON-COEUR.

Quand doit-il être prêt à se battre.

JACQUES.

Toujours.

VA-DE-BON-COEUR.

Et à se rendre.

MICHEL.

Jamais.

VA-DE-BON-COEUR.

A quoi doit-il borner son ambition ?

MICHEL.

A surpasser tous ceux qui ont illustré la carrière des armes.

VA-DE-BON-COEUR.

Il a de quoi choisir. Et quel est le modèle de la grandeur d'âme ?

JACQUES.

Charlemagne.

VA-DE-BON-COEUR.

De la bonté.

MICHEL.

Henri IV.

VA-DE-BON-COEUR.

De la bravoure.

JACQUES.

D'Assas.

VA-DE-BON-COEUR.

De la modestie.

MICHEL.

Turenne.

VA-DE-BON-COEUR.

Bien, mes enfans, n'oubliez jamais de tels exemples, et tâchez de les imiter si vous en trouvez l'occasion.

MICHEL.

Dis donc, mon père, il n'y a donc jamais eu d'homme qui ait réuni à lui seul toutes ces qualités là ?

VA-DE-BON-COEUR.

Non, mes enfans, pas encore ; mais faut espérer que ça viendra, et peut-être êtes-vous venus assez tôt pour voir ça.

Air : *de votre bonté tutélaire.* (Fanchon.)

Heureux, s'il venoit à paraître
Un phénomène aussi parfait !
Le siècle qui le verrait naître,
Le peuple qu'il commanderait,
S'il existe un jour, ce génie
A qui les rois devront céder ;
Dieux ! réservez à ma patrie
La gloire de le posséder.

MICHEL.

Et à nous le plaisir de battre la charge avec lui.

VA-DE-BON-COEUR.

J'aime à vous voir cet amour de la gloire et des dangers ; il mène à tout, et vous en avez besoin... En survivant à votre père, vous hériterez d'un nom sans tache. Mais...

MICHEL.

Air : *c'est moi qui veut vous apprendre.* (Fanchon.)

Une bonne renommée,
Un demi-siècle d'honneur,
Et d'une vie estimée
Le témoignage flatteur,
Des vertus et du courage
L'exemple et les sentimens ;
Est-il plus bel héritage
A laisser à ses enfans?

VA-DE-BON-COEUR.

Ces chers enfans, ils m'attendrissent. Quel dommage.. Si un hazard, pst, j'en mourrais de chagrin. Sur-tout, mes bons amis, gardez-vous de l'envie, de la jalousie. Vilain mal ! Il tourmente sans cesse. Moi, moi qui vous parle, je n'ai pu m'en garantir, et j'ai eu le malheur d'être jaloux d'un de mes camarades,

MICHEL.

Toi, mon père.

VA-DE-BON-COEUR.

Cela m'a rendu inquiet, haineux, injuste même. Tenez, c'est envers ce brave Sans-Quartier que j'ai eu ce tort-là.

SCENE XIII.

LES MÊMES, SANS-QUARTIER.

SANS-QUARTIER.

Qu'est-ce que vous dites donc, mon général ? (*Il serre une bouteille dans sa poche*) Au quartier de réserve.

VA-DE-BON-COEUR.

Je dis que je t'en ai voulu long-temps.

SANS-QUARTIER.

A moi.

VA-DE-BON-COEUR.

Te souviens-tu de la bataille d'Acqui ?

SANS-QUARTIER, (*montrant sa manche vide.*)

Si je m'en souviens !

VA-DE-BON-COEUR.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Te souviens-tu que notre capitaine
Fut attaqué par des ennemis ;

Pour le sauver je me traînais à peine ;
Tu l'aperçois, tu cours, tu réussis,
Il t'en coûta pour lui sauver la vie,
Ce bras resté sur le champ de l'honneur,
Et je n'ai pu, rongé de jalousie,
Te pardonner cet excès de bonheur.

SANS-QUARTIER.

C'est vrai, je fus sur vos brisées ; mais dam' aussi, il n'eut pas été juste que vous eussiez accaparé deux certificats de bravoure, et moi rien. Chacun le sien, ce n'est pas trop.

MICHEL.

Papa, tu avais tort d'en vouloir plus que ta part.

VA-DE-BON-COEUR.

Oui, mes enfans, j'ai eu tort ; mais Sans-Quartier n'a pas de rancune. (*Il lui tend la main.*)

SANS-QUARTIER, *ému.*

Mon général, (*Ils s'embrassent.*) voilà la première fois qu'un officier supérieur me traite ainsi. (*Montrant sa poche.*) J'ai là de quoi sceller la réconciliation.

SCÈNE XIV.

LES MEMES, LA VALEUR, LA TULIPE, VICTOR, LA ROSE, et AUGUSTINA, en militaire.

LA VALEUR.

Mes amis, on apperçoit, du haut du château, une compagnie de cavalerie qui se dirige vers nous.

VICTOR.

Qu'ordonnez-vous ?

VA-DE-BON-COEUR.

De l'attendre, et de se disposer à la bien recevoir.

VICTOR.

Je ne me trompe pas, c'est Augustina.

AUGUSTINA en militaire.

Air : V *du Mameluck.*

Non, ce n'est plus ta maîtresse,
Mais c'est un jeune soldat
Qui, plein d'ardeur, de jeunesse,
Attend l'instant du combat ;
C'est un guerrier d'Italie
Qui te consacre son bras,
Et qui pour toi sacrifie
Les jours que tu lui sauvas.

VA-DE-BON-COEUR.

Mademoiselle, vous méritiez de naître en France.

LA TULIPE, *à Victor.*

Admirons mademoiselle; veille sur ses jours, et préparons-nous, voici le grand moment.

(*Pendant ces deux couplets, les soldats s'arment, se disposent, se placent çà et là, deux d'entre eux gardent les canons, etc.*)

LA VALEUR.

Air : *bouton de rose.*

O ma maitresse !
Reçois gaiment tous mes adieux ;
Permets, ô dieu de la tendresse,
Qu'un autre devienne amoureux
De ma maitresse !

SANS-QUARTIER.

O ma bouteille,
Je vais voguer sur l'Achéron !
Permets, Dieu puissant de la treille,
Que je retrouve chez Pluton
Une bouteille ;

VA-DE-BON-COEUR.

Air : *Charmante Gabrielle.*

Toi, dont le rang suprême
Fit le bonheur de tous;
Ombre d'un roi que j'aime,
Daigne veiller sur nous ;
Digne fils de Minerve,
Heureux guerrier,
Que ta gloire nous serve
De bouclier.

TOUS, *se découvrant.*

Digne fils etc.

(*Le cor sonne au dehors, un second cor répond de la plate forme.*)

JOLI-COEUR *annonce.*

Son excellence, monseigneur le baron de Leutrum, commandant des armées de sa majesté le roi de Sardaigne.

VA-DE-BON-COEUR.

Aux armes !

(*Ce cri est repété par tous les soldats qui s'arment et se rangent sur deux lignes ; un soldat ouvre la porte. Le baron entre avec son état-major ; on lui présente les armes, et le tambour bat aux champs.*)

SCENE XV.

LES PRECEDENS, M. DE LEUTRUM, son état major, SCAPELANI, et le capitaine PIEMONTAIS.

LE BARON.

Messieurs, général de l'armée ennemie, je connaissais votre position, vos forces et votre nombre. Jugez si la résolution que vous avez manifestée à mon envoyé, a dû me paraître étrange, aussi ai-je voulu m'assurer, par moi-même, du motif qui vous porte à résister.

VA-DE-BON-COEUR.

L'honneur.

SCAPÉLANI.

Ils n'ont que cela.

LE BARON.

Songez que plus nombreuse que vous, la garnison d'Asti s'est rendue.

VA-DE-BON-COEUR.

Nous n'imitons personne.

LE BARON.

Que la valeur a ses bornes.

VA-DE-BON-COEUR.

Nous ne les connaissons pas.

LE BARON, *à ses officiers.*

Tout ce qui vient de ce pays, est fait pour nous étonner.

VICTOR.

Air : *les voyages sont encor bons.* (Famille Indigente.)

Au chef qui gouverne l'état
Chacun de nous voua sa vie;
Heureux quand la mort d'un soldat
De gloire peut être suivie.

LE BARON.

Pour son roi s'enflammer,
On ne peut vous blâmer.

SANS-QUARTIER.

Et doit-on parler de se rendre?
Tant qu'il reste un cœur pour l'aimer,
Un bras pour le défendre.

LE CAPITAINE PIÉMONTAIS.

Je vous l'avais bien dit, monseigneur, ce sont des entêtés.

LE BARON.

Non, monsieur; mais ce sont des hommes extraordinaires.

SCAPÉLANI.

Ce ne sont jamais que des Français.

LE BARON.

Messieurs, j'admire cet excès de bravoure ; il me charme, il me surprend.

VA-DE-BON-COEUR.

Tant pis, mon général ; en France il ne surprendrait personne.

LE BARON.

Je sens combien il serait cruel de priver votre souverain de braves tels que vous.

VA-DE-BON-COEUR.

Monseigneur, il en a qui valent mieux.

LE BARON.

Air :

Ce noble mépris de la vie,
Cette franche ardeur des combats,
Ce calme, cette modestie
Annoncent bien de vrais soldats
Accoutumés à la victoire,
Et sans crainte d'être vaincus :
Vous résistez à notre gloire,
Moi, je me rends à vos vertus.

TOUS.

Monseigneur...

LE BARON.

Oui, Messieurs, parlez, demandez, et dans l'instant la capitulation la plus honorable va vous être accordée.

MICHEL.

Allons, nous ne battrons que la chamade.

LA VALEUR.

Voilà un ennemi fort honnête.

Air : *si Dorilas.*

Aux attaques, à la menace,
Chacun de nous eût résisté ;
Mais nous cédons à tant de grace,
A tant de générosité.
Sans compromettre en vain sa gloire,
L'hôpital capitulera ;
On doit remporter la victoire
En employant ces armes-là.

LE BARON.

Stipulez vous même les conditions, et je me ferai un plaisir d'y souscrire.

VA-DE-BON-COEUR.

Air : *R'li, r'lan, tan plan.*

Abjurant toute résistance,
De la paix donnant le signal,
Monseigneur, à votre Excellence
Nous remettrons cet hopital ;
Mais nous voulons devant l'armée
Défiler en nous promenant,

R'li, r'lan,
Drapeaux en l'air, mèche allumée,
R'lantanplan,
Tambour battant.

LE BARON.

Accordé. (*Au capitaine Piémontais.*) Ajoutez que la garnison conservera ses armes et bagages.

VA-DE-BON-COEUR.

Nous désirons rejoindre l'armée française sous les ordres de M. le maréchal de Maillebois.

LE BARON.

Accordé. Ajoutez que ces Messieurs y seront conduits aux frais de notre gouvernement, et traités comme les officiers de Sa Majesté

TOUS.

Mais monseigneur...

LE BARON.

On ne saurait trop honorer des braves tels que vous, et le roi vous doit une récompense.

VA-DE-BON-COEUR.

Une récompense... ça gâte les bonnes actions.

SANS-QUARTIER.

Air : V. *du marioge de Figaro.*

Souvent une récompense
Détruit un trait éclatant ;
Et si l'on payait en France
L'honneur avec de l'argent,
Malgré sa magnificence,
Notre roi ne serait pas
Assez riche pour ses soldats.

VICTOR, *montrant Augustina.*

Quant à moi, voici ma récompense.

LE BARON.

Comment?

VICTOR.

Arrivé en France, j'épouse ma chère Augustina, et c'est alors qu'elle ne me quittera plus.

LE BARON.

Une femme....

AUGUSTINA.

Monseigneur, je lui dois la vie.

LE BARON.

Et vous ferez le bonheur de la sienne. Messieurs, je me félicite de cette journée. Le souvenir d'une telle action se gravera dans ma mémoire : heureux le Chef qui commande à de pareils soldats, le Souverain qui gouverne de pareils hommes.

VAUDEVILLE.

CHOEUR.

Air du *choeur du vaudeville de Mad. Scaron.*

Vrais guerriers, dans votre patrie
Mes amis, dans notre patrie
Retournez gaîment
Retournons gaîment
La gloire encore vous attend.
La gloire encore nous attend.
Puisse un jour l'heureuse Italie
Faire avec la paix.
Un second peuple de français !

LE BARON DE LEUTRUM.

Air : *vaudev. de l'Asthénie.*

Du maréchal de Maillebois,
Messieurs, allez joindre l'armée,
Et par quelques nouveaux exploits
Faites parler la Renommée.
Cette action, n'en doutez pas,
Doit ajouter à votre gloire :
Se rendre ainsi brave soldat,
C'est remporter une victoire.

Le CHOEUR répète après chaque couplet :

Vrais guerriers,
Mes amis, etc.

VA-DE-BON-COEUR.

Air *du vaudev. de m. Guillaume.*

Mars et l'amour sont encore mes guides,
Avec honneur je les sers tous les deux.
On m'offre en vain les Invalides,
Je me sens trop jeune pour eux.
D'un roi que je sers, que j'honore,
Dois-je en effet les obtenir ?
Quand ma maîtresse, amis, n'a pas encore
Osé me les offrir.

SANS-QUARTIER.

Air : *Amis, dépouillons ces Pommiers.* [Val de Vire.]

Francs buveurs et braves guerriers,
Chez Bacchus, chez Bellone,
De pampres et de verds lauriers
Tressez votre couronne ;
Au fort du combat,
Buveur qui se bat
A toujours fait merveille.
On dit, mes amis,
Que Bacchus a mis
Le courage en bouteille.

MICHEL.

Air *du pas redoublé.*

Depuis trois ans je suis tambour,

Je m'exerce avec zèle,
Et l'on m'enseigne chaque jour
Une marche nouvelle.
Cependant ma science, hélas!
Est loin d'être complette;
Chez les Français on n'apprend pas
Comme on bat la retraite.

VA-DE-BON-COEUR.

Air : *cahin, caha.*

On sait qu'en France
Le savoir, le crédit,
Et l'amour et l'esprit,
Tout finit,
S'affaiblit
Sans peine dépérit
Et tombe en décadence;
Mais pourtant malgré ce train-là,
En lisant l'histoire,
Je vois qu'on doit croire,
Que chez nous la gloire,
Ainsi que la victoire,
Ne vont jamais cahin, caha.

LE CAPITAINE PIÉMONTAIS.

Air : *tenez, moi, je suis un bon homme.*

Une aussi longue résistance
Dans une telle occasion,
Cela me donne de la France
Une fort bonne opinion;
Vos femmes, dit-on, sont plus belles
Que celles de notre pays,
Mais entre nous résistent-elles
Aussi long-tems que leurs maris? (*bis.*)

AUGUSTINA *au Public.*

Air du *vaud. de Florian.*

Sur les pas de son général
Vous voyez chaque militaire
Sortir gaîment de l'hôpital
Avec les honneurs de la guerre;
Ne souffrez pas qu'un bruit malin
Vienne troubler notre retraite;
Mais, aidez-nous d'un coup de main
La campagne sera complette.

De l'Imprimerie de F. BRETON, Place Maubert, N°. 17.